

en convenir, influencé une décision qu'il venait tout récemment de prendre presque en dépit de sa parole jurée.

Cependant, sans être fort scrupuleux, le comte de Walden y eût regardé à deux fois avant de se hasarder à faire à la demoiselle de compagnie de sa mère une déclaration telle que celle par laquelle il venait de l'aborder. Mais il ne s'attendait nullement à retrouver dans cette Gabrielle, parfois nommée dans les lettres de sa mère, celle dont le nom singulier était demeuré empreint dans sa mémoire aussi bien que l'étrange beauté, et dans le premier moment la surprise lui avait ôté toute faculté de réfléchir. Puis, en voyant rougir et pâlir le doux visage de la jeune fille, en voyant ses yeux charmants se troubler, il avait, comme malgré lui, prononcé des paroles qu'il eût mieux su réprimer, peut-être, si elle-même eût mieux su dissimuler.

Mais, nous l'avons dit, tout cela fut plus rapide que la pensée. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, depuis le moment de son apparition soudaine jusqu'à celui où la princesse, haletante de joie et essoufflée de la hâte avec laquelle elle avait gravi l'escalier, était tombée pâle et émue dans les bras de son fils.

Georges la ramena à sa chaise longue, l'y déposa, se mit à genoux près d'elle, et tandis qu'elle lui demandait, en l'embrassant à chaque mot, tantôt pourquoi il revenait si vite, tantôt pourquoi il s'était tant fait attendre, il reprenait peu à peu pleine possession de lui-même. Au bout d'une longue heure de conversation, lorsqu'il se retrouva enfin seul, il se demanda si la vision qui l'avait accueilli à son arrivée était une réalité ou un rêve de son imagination, et il se demanda ensuite s'il était satisfait ou non que cette vision lui fût apparue sous le toit de sa mère.

Pendant ce temps, Fleurange aussi revenait à elle, mais lentement, et sa première sensation sembla être celle d'une sorte de terreur. "O chers amis ! pourquoi vous ai-je quittés ?" s'écria-t-elle avec un sentiment analogue à celui qu'on éprouve au milieu d'une tempête en songeant à la rive abritée. Plus encore qu'à Paris, en face de la misère elle sentait le besoin d'être protégée, et plus qu'alors son isolement et sa faiblesse lui faisaient peur.

Elle essuya ses yeux, joignit les mains, chercha à réfléchir avec une sorte de tranquillité ; mais il n'y avait pas moyen encore d'être calme. L'émotion et la surprise, cette fois, avaient été trop violentes. En dépit de tous ses efforts, le souvenir de la voix, de l'accent qu'elle venait d'entendre, lui causait une sorte de joie aiguë et presque douloureuse qui lui traversait le cœur comme un coup de poignard.

— Non, non, il n'y faut pas penser, disait-elle en serrant son